

LETTRE de
CÉSAIRE PHILÉMON
OFFICIER D'ACADÉMIE
auteur de

LA MONTAGNE PELÉE
et l'effroyable destruction de Saint Pierre (Martinique) le 8 Mai 1902

à
M. LOUIS ACHILLE
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROFESSEUR AU LYCÉE SCHOELCHER (MARTINIQUE)

Fort-de-France, le 12 Septembre 1929.

Mon très Cher Maître,

C'est à vous que je dédie cet ouvrage.

En accomplissant ce geste de déférente gratitude envers un de ses meilleurs et plus estimés professeurs d'école normale, l'auteur de l'étude sur « La Montagne Pelée et l'effroyable destruction de Saint-Pierre » veut, en outre, rendre hommage à l'un des membres les plus qualifiés du « Syndicat d'initiative de la Martinique », à l'un des animateurs les plus dévoués de l'honorable association qui s'est donné pour objectif — par ses conseils et sa propagande — de sauvegarder les forêts et les cours d'eau de notre pays, de protéger nos oiseaux indigènes, de prêter son appui éclairé à la conservation et à l'embellissement de nos sites et monuments historiques.

La préoccupation de lutter contre la déforestation, de recommander le reboisement, d'aider à l'amélioration de notre régime hydrographique, de se liguier en vue d'empêcher la destruction de nos différentes espèces d'oiseaux, légitime tous les encouragements et mérite les plus vifs éloges. En ce qui concerne les monuments et les sites, nul doute que les services rendus, à l'effet de les sauver de l'oubli et de les maintenir jalousement dans leurs cadres naturels, ne soient d'une incontestable utilité par le concours qu'ils apportent au tourisme et ne contribuent à faire mieux apprécier les charmes et les attraits de notre « île de soleil et de beauté ».

Mais j'entends aussi, très cher Maître, rendre hommage à l'excursionniste passionné, — j'allais dire l'amant jaloux — de la Montagne Pelée.

Une sorte de hantise vous pousse chaque année depuis l'horrible catastrophe et particulièrement durant les grandes vacances, à vous rendre fréquemment au cratère, en empruntant tantôt une piste, tantôt une autre, et en encourageant beaucoup de nos compatriotes à suivre votre exemple.

Le volcan exerce sur vous assurément une séduction, que dis-je, une véritable fascination à laquelle il semble que vous soyez impuissant à résister. Et toujours avec un enthousiasme communicatif, vous ne manquez point de faire goûter à vos amis et connaissances, par

vos récits émaillés de détails très intéressants, les jouissances toujours nouvelles que vous ressentez en parcourant les flancs du Monstre endormi et en vous promenant sur son sommet propice aux méditations du philosophe.

C'est le même élan qui vous porte si souvent à interroger les ruines de la grande Nécropole, à scruter l'âme de Saint-Pierre disparu, et à laisser épancher dans des pages émouvantes, les sentiments et les impressions que vous inspirent la ville morte et la cité renaissante.

Une dernière raison me détermine à vous dédier ce livre.

Il m'en coûte de la mentionner ici, puisqu'aussi bien en faisant votre éloge, j'appréhende d'infliger à votre modestie bien connue un véritable supplice.

Mais vous me pardonnerez, je l'espère, lorsque je vous confesserai que sur ce point, ma plume s'abandonne à mon excès de franchise et, ajouterai-je, à ma candeur.

C'est presque une naïveté, en effet, de répéter que vous appartenez à la plus brillante élite de notre société coloniale. Vous représentez, aux yeux de notre population, une des personnalités les plus remarquables de la race créole, un de ces fiers enfants de la démocratie

martiniquaise qui jouissent, par leur valeur personnelle, leur mérite indiscutable et la dignité de leur vie, de la considération publique la plus unanime.

Mais, parmi les qualités maîtresses qui vous distinguent, vous avez en partage un indéfectible attachement pour notre Martinique bien-aimée, à laquelle vous vous sentez lié par toutes les fibres de votre être, que vous souhaitez ardemment voir toujours plus belle, plus grande, plus prospère. Par vos paroles, vos écrits et vos actes, vous en donnez à tout instant la preuve la plus éclatante.

C'est dans cet état d'esprit que je m'adresse à vous, très cher

Maître, en vous demandant de vouloir bien présenter cet ouvrage au public.

C'est une étude de vulgarisation qui essaie de combler une lacune.

Il semble qu'elle réponde à un besoin et quelle ait sa place dans nos bibliothèques.

Je voudrais que notre jeunesse y trouvât des motifs d'aimer davantage notre petit pays, que les anciens s'y retrempassent en y revoyant les péripéties de leur existence profondément angoissée et perturbée par les forces en révolte de la Montagne Pelée, sans que ces forces terrifiantes aient réussi à les abattre ;

je voudrais que l'Etranger y apprît à mieux connaître, à mieux comprendre et à mieux juger Madinina.

Vous constaterez que cette étude est parsemée de très nombreuses citations. Cette façon de procéder m'a paru plus propre à refléter dans leur rigoureuse exactitude, les témoignages et les opinions des personnes qui ont observé les phénomènes de l'éruption, ainsi que les théories et explications des géologues qualifiés qui ont eu à se prononcer sur toutes les manifestations d'activité du volcan.

Les plus larges emprunts ont été faits au très précieux volume de M. A. Lacroix, ouvrage qui contient la documentation scientifique la plus détaillée et la plus complète sur l'histoire de la Montagne Pelée et l'effroyable destruction de Saint-Pierre.

Croyez, très cher Maître, à mes sentiments les plus respectueusement affectueux et dévoués.

CÉSAIRE PHILÉMON

LA MONTAGNE PELÉE
et l'effroyable destruction de Saint Pierre (Martinique) le 8 Mai 1902

PRÉFACE PAR LOUIS ACHILLE

Fort-de-France, le 14 Décembre 1929.

Mon cher ami,

Bien des années se sont hélas! écoulées depuis le temps où je vous comptais parmi mes élèves attentifs. Je n'en suis que plus sensible à l'honneur que vous me faites de me dédier votre excellent ouvrage sur le Mont-Pelé. Sans doute le prestige que garde à vos yeux l'ancien professeur, dont je suis très touché, et l'amitié plus récente qui nous lie, vous ont-ils induit à présenter de moi une image trop flatteuse, mais vos lecteurs feront sans peine la mise au point, ce qui apaise ma conscience, et j'aurais mauvaise grâce à vous reprocher une affectueuse partialité.

Vous avez prouvé, par la belle carrière que vous avez parcourue, que vos maîtres n'ont point perdu leur temps jadis à vous instruire. Non content d'exercer brillamment les fonctions de Chef de bureau des Douanes, vous vous intéressez à toutes les questions économiques et sociales, appert le recueil récemment publié de vos remarquables articles, conférences et discours.

Laissez-moi aujourd'hui, chaleureusement vous féliciter de votre nouvelle initiative. Victimes ou témoins d'une des plus effroyables catastrophes de l'histoire, qui a soulevé une émotion mondiale, combien d'entre nous connaissent autrement que par de vagues et fragmentaires récits, les événements qui ont bouleversé notre île en 1902. Il n'en existe qu'un exposé complet, œuvre magistrale du professeur A. Lacroix; mais ce livre est rare, coûteux, volumineux et parfois ardu, si bien que peu de nos compatriotes peuvent se vanter de l'avoir lu. Ignorance regrettable, car la menace des éruptions plane sans cesse sur nos têtes.

Vous décidiez il y a quelques mois de combler cette lacune, et vous aviez à peine écrit la dernière page que les événements se chargeaient de justifier votre prévoyance; le volcan rentrait brusquement en activité et vous avez dû ajouter un chapitre pour relater ces manifestations nouvelles. A lire pendant les jours inquiets que nous vivons le récit poignant des épreuves subies il y a vingt-sept ans, on en sent mieux la tragique horreur; l'imagination ne saurait concevoir spectacle plus saisissant, scène plus dramatique que ces visions dantesques dont les rescapés, encore sous le coup de la surprise et de l'épouvante, font la naïve description. On y voit l'homme en face de la nature, avec le sentiment de son impuissance devant l'explosion soudaine d'un courroux démesuré.

En choisissant parmi ces témoignages les plus précis et les plus expressifs, en les ordonnant judicieusement, vous donnez de l'affreux cataclysme une image ramassée, émouvante, fidèle. L'art discret qui la produit veut passer inaperçu, mais il n'en est que plus subtil; quand

les faits parlent avec tant d'éloquence, tout artifice littéraire détonnerait. Vous avez voulu par modestie que votre étude soit surtout une œuvre de vulgarisation et vous faites de larges emprunts à M. A. Lacroix, à Cœur Créole, aux journaux et à tous les documents de première main. Votre mérite n'est pas moins grand de mettre ainsi à la portée de tous des renseignements épars et des notions scientifiques où la majorité des lecteurs se perdraient seuls.

Toutes les manifestations connues de l'activité volcanique, tous les phénomènes des violentes éruptions de 1902 sont examinés en détail, expliqués, et les théories nouvelles auxquelles ils ont donné naissance sont clairement exposées.

Les parties qui sont entièrement de votre crû, la notice géographique, l'étude des répercussions économiques, le tableau du relèvement de l'île, et maints autres passages ne sont pas moins intéressants et montrent la sûreté de vos informations et de votre jugement. Ils témoignent aussi de votre profond attachement pour notre petite île que ses malheurs autant que son charme indicible nous rendent chère; c'est pour la mieux faire connaître, et aussi pour que nous nous défendions mieux contre notre dangereux hôte, le volcan, que vous avez composé cet ouvrage nécessaire. Chacun à la Martinique le lira avec fruit, et aussi avec un intérêt passionné; tous vous sauront gré de les renseigner de manière si précise sur des événements récents et si graves qu'on était gêné d'avouer les mal connaître.

Par votre incessante et féconde activité intellectuelle nombreux sont ici les esprits cultivés qui pourraient, comme vous, servir notre île dans la carrière des lettres ou des sciences; puisse le succès de votre livre leur être un encouragement à secouer la torpeur tropicale.

En vous remerciant à nouveau, très cordialement, de votre aimable dédicace, je vous prie de croire à mes sentiments d'affectueuse amitié.

L. ACHILLE

Agrégé de l'Université.

Professeur au Lycée Schoelcher (Martinique)

Lire davantage :

<http://www.manioc.org/gsd/collect/patrimon/tmp/PAP11055.html>